

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Religion](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-07-02

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°29 Val Richer, Vendredi 2 Juillet 1852

Voici une lettre de Marion qui ne vous plaira guères. Vous en savez certainement déjà une partie ; elle vous a écrit, me dit-elle, qu'Aggy ne vous rejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous sachiez le tout. Je ne sais si vous auriez mieux aimé rester

sur le Rhin avec Aggy que revenir à Paris et l'y trouver ; après le mois que vous venez de passer, vous devez avoir besoin de repos sans solitude, et vous aurez cela à Paris mieux que sur le Rhin. Vous venez d'être très fatiguée et très intéressée ; il vous faut du calme sans vide, il me semble que sur le Rhin, à Baden, Wiesbaden, Ems, n'importe, vous n'auriez ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'iriez-vous pas un peu à Versailles, où vous trouveriez Dumon, un peu à Maintenon un peu à Dieppe ? Je parle au hasard ; il n'y a pas moyen de discuter cela de loin.

Fould est un homme d'esprit qui sait se conduire dans le présent, et qui voudrait bien arranger l'avenir. Envie fort naturelle aux gens d'esprit. Mais l'oeuvre est plus difficile.

Je suis fort aise que la rencontre de l'Impératrice, et du Roi Léopold ait réussi, et j'espère que ce sera le prélude de quelque chose de plus et de mieux encore. Soyez sûre que pour toutes les affaires de tout le monde, le Roi Léopold est un homme considérable, et qui ne demande qu'à faire très bien, pourvu qu'il soit un peu bien traité.

Avez-vous remarqué le discours de Lord Palmerston à propos de la motion de Sir Harry Verney sur les missionnaires anglais expulsés de Hongrie par l'Autriche ? Il a rarement été plus perfidement anti-autrichien et plus habile pour plaire en Angleterre. Le coup de patte qu'il a donné en passant à Lord Granville doit être fort désagréable à celui-ci. Palmerston jouera encore un rôle. Je ne sais si le comte de Bual sera très flatté de ses compliments. Aberdeen me dit qu'il part pour l'Ecosse trois jours après la dissolution du Parlement.

J'ajoute un fait à ce que je vous disais hier sur l'importance prochaine des questions religieuses. Il se prépare et déjà, il se commence dans l'Eglise anglicane, une scission pareille à celle qui s'est faite, il y a quelques années, dans l'Eglise Presbytérienne d'Ecosse, c'est-à-dire que l'Eglise Anglicane se coupera en deux, l'une restant officielle et unie à l'Etat, l'autre séparée et indépendante. Et voilà, un M. Gladstone frère, je crois du politique, qui entre dans ce mouvement. Les Catholiques croiront que c'est la reine de l'Eglise anglicane qui commence et ils se tromperont, ne comprenant pas l'Angleterre, ni la liberté religieuse.

11 heures

Votre rhume me déplait. Et par conséquent votre dîner en plein air, même quand on vous regarde manger. Ce régime-là ne vous irait pas longtemps. Je vois qu'ayant Kolb vous retournez vous reposer dans Schlangenbad solitaire, de Schlangenbad impérial. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°29. Val-Richer, Vendredi 2 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3896>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 2 juillet 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Château Stolzenfels

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richeux Vendredi 20 juillet 1852

3245

Voici une lettre de Marion
qui ne vous plaira guère. Nous en savons
certainement déjà une partie, celle sous
a droite, au dos de celle, qu'Aggy ne vous
rejoindrait qu'à Paris. Il faut que vous
lachiez le tout. Je ne sais si vous auriez
mieux aimé rester sur le Allem avec Aggy
que revenir à Paris et l'y trouver; après
le mois que vous venez de passer, vous devrez
avoir besoin de repos dans la solitude, et vous
auriez cela à Paris mieux que sur le Allem.
Pour venir à Paris, l'avez fatigué et très
épuisé; il vous faut du repos dans votre
chambre à Berlin, à Berlin
Wiesbaden, Paris, n'importe, vous n'auriez
ni l'un ni l'autre. Pourquoi n'avez-vous pas
un peu à Wiesbaden, où vous trouveriez Simon
un peu à Marbachen, un peu à Asperg.
Je parle au hasard; il n'y a pas moyen
de distinguer cela de l'autre.

Peut-être est-ce un homme d'espérance qui tâche
de conduire dans le présent et qui voudrait

6

8

beaucoup moins luee que naturelle
aux yeux d'esprit. Mais l'œuvre est plus
difficile.

Le plus forte fois que la sonnette de l'Empressatrice et des Roi Léopold ait sonné, et j'éprouve que ce sera le prélude de quelque chose de plus, et ce mieux encore. Soyez sûrs que, pour toute, de, affaire, de tout le monde, le Roi Léopold est un homme considérable et qui ne demande qu'à faire bien, bien pourvoir quel soit un peu bien traité.

avez-vous remarqué le discours de lord Palmerston à propos de la mort de Sir Henry Verney, sur le missionnaire anglais rappelé de Hongrie par l'Autriche ? Il a vraiment été plus profondément anti-autrichien et plus habile pour plaire aux Anglais, le coup de pelle qu'il a donné en passant à lord Brougham doit être forcément désagréable à celui-ci. Palmerston pourra suivre son rôle. Je ne sais si le comte de Buct leur a été flatté de ce compliment.

Alors il me dit qu'il passe pour l'écene
trois jours après la dissolution du Parlement.

Il ajoutera son avis à ce que je vous dirai
hier sur l'importance prochaine de quelques

religion. Il se prépare et déjà il se commence dans l'église anglicane, une sécession possible à celle qui fut faite il y a quelque temps dans l'église presbytérienne d'Irlande - c'est à dire que l'église anglaise se compose en temps, d'une sécession officielle de ceux à l'état, l'autre séparée et indépendante. Et voilà en M. Gladstone, je crois du politique, qui entre dans ce mouvement. M. Pathélique croit que c'est la ruine de l'église anglicane qui commence, et il se décompose et comprenant pas l'Angleterre, ni la liberté religieuse.

11 hours

Votre rhume me déplait. Le plus conseillé est de
bien se plier au soleil, même quand on a une égareance
grave. Ce régime n'a pas cours, mais par longueur
de temps, quand tout vous détruit, vous répondez
sans Schlangenbad solitaire de Schlangenbad
impérial. (Tout, tout.)